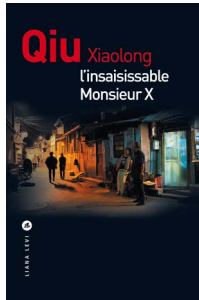


Qiu Xiaolong

l'insaisissable Monsieur X



LIANA LEVI



Le médium de la cité de la Poussière Rouge a disparu, du jour au lendemain. Personne dans ce quartier historique de Shanghai n'a plus eu de nouvelles de l'homme discret qui y disait la bonne aventure depuis les années quatre-vingt-dix. Mais le plus étonnant c'est que Mei, l'une des femmes les plus en vue de la ville dans le secteur de l'immobilier, est prête à tout pour le retrouver. L'agence de détectives ZZ à qui elle a versé une avance généreuse ne peut faire autrement que de sortir son joker : l'ex-inspecteur Chen. D'abord réticent, ce dernier va bientôt se prendre au jeu d'une enquête nostalgique qui le ramènera à l'époque de sa jeunesse, quand la Révolution culturelle envoyait les « jeunes instruits » en rééducation à la campagne. Et que sur les bancs verts du Bund, les jeunes lycéens étudiaient en secret et s'épiaient sans oser s'aborder...

Une enquête nostalgique de l'inspecteur Chen

QIU XIAOLONG est né à Shanghai en 1953. Lors de la Révolution culturelle, son père est la cible des révolutionnaires et lui-même interdit de cours. Il soutient néanmoins une thèse sur le poète T.S. Eliot et poursuit ses recherches à Saint-Louis, aux États-Unis. Les événements de Tian'anmen le décident à s'y installer définitivement et c'est en anglais qu'il écrit la célèbre série policière mettant en scène l'inspecteur Chen Cao, ainsi que les nouvelles du cycle de la Poussière Rouge. Traduits dans une vingtaine de pays, ses livres se sont déjà vendus à plus d'un million d'exemplaires à travers le monde.

Qiu Xiaolong

L'insaisissable Monsieur X

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Emmanuelle Vial*



Liana Levi

Dédicace

En mémoire de mon ami Zhu Xiaohui (1952-2022), qui a gardé jusqu'à la fin de sa vie une vision idéaliste de la Chine. J'ai prêté son nom au héros du présent roman, bien qu'il soit souvent abrégé en « X ».

En hommage aussi à Liu Xiaobo (1955-2017), qui a réussi à infiltrer la Conférence des jeunes écrivains chinois, décrite dans les pages qui suivent, en 1989. C'est moi qui l'ai accueilli à l'époque, en dépit de sa présence sur la liste noire du gouvernement. Nous avons longuement discuté à l'hôtel, de littérature et de critique littéraire. Certains auteurs invités l'évitaient comme la peste.

Je tiens également à remercier du fond du cœur tous mes complices: il m'eût été impossible de conter les aventures de l'inspecteur Chen sans leur inlassable soutien durant toutes ces années.

Parmi ceux qui partagent ce lien secret figurent Chuck Turner, Norman Ding, Patria Mirrlees, Jeff Kinkley, Barbra Peters, Liana Levi, Francesca Varroto, et bien évidemment, mon épouse Wang Lijun.

En réalité, la liste est bien plus longue.

À eux tous, je souhaite dédier ce poème de Li Bai :

*Sur le point d'amarrer
Dans le sampan solitaire
J'entends mon ami
Approcher d'un pas guilleret,
Tel un danseur.
Le lac des Fleurs de pêcher
Pourrait bien être profond
De mille pieds,
Il ne sera jamais plus profond
Que mon amitié pour vous.*

Jour 1

Le chemin difficile

*Le fameux vin dans le gobelet d'or
Coûte mille pièces d'argent,
Et les mets délicats disposés
Sur l'assiette en jade, davantage encore.*

*Découragé, je pose les baguettes
Et la coupe; l'envie de festoyer a disparu.
Je dégainé mon épée et guette en vain,
Mon cœur est perdu.*

*Quand je désire traverser le fleuve Jaune,
La glace et la neige figent son cours.
Quand je songe à l'ascension du Taihang,
Une vaste tempête de neige engloutit les montagnes.*

*Comme Lu Shang¹ pêchant à la ligne, j'attendrai
Avant mon grand retour,
Comme Yi Yin² dans son rêve, je naviguerai loin,
Au-delà du soleil.*

1. Jiang Ziya, alias Lu Shang, XII^e siècle av. J.-C. Avant de devenir un ministre des premiers rois de Zhou, qu'il aurait aidés à vaincre les Shang, la légende raconte qu'il a vécu dix ans en ermite, et qu'on le voyait chaque jour pêcher au bord de l'eau avec une canne au fil trop court, au bout duquel pendait un hameçon rectiligne; certains prétendent même qu'il tournait le dos à la rivière. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

2. Yi Yin (XVII^e siècle av. J.-C.), ministre de Tang le Victorieux, fondateur mythique de la dynastie Shang.

*Le chemin est difficile,
Si difficile à gravir.
Nombreux seront les carrefours,
Quelle route choisirai-je de suivre ?*

*Oh je voudrais prendre la mer,
Casser les vagues rugissantes,
Toutes voiles dehors pour atteindre
Ma destination dans l'océan azur.*

Li Bai (701-762)

Conversation nocturne
(Après la tragédie de Tian'anmen du 4 juin 1989
à Pékin)

*Le café crème a refroidi,
Les dés de sucre roux
S'effritent, une fleur de beurre
Rappelle le temps de la liberté, sculptée
Sur le gâteau garni et mutilé,
Le couteau scintille à ses côtés –
Détails inoubliables. On prétend
Que certaines personnes lisent l'heure
Dans la couleur changeante
Des yeux d'un chat qui ronronne –
Mais pas toi. Le doute,
Cet amas de lie ancienne
Au fond de la bouteille Grande Muraille
Se noie dans les restes de vin.*

*Sous le jeu des néons
La jeune fille ouïgoure affichée sur le mur
Vous apporte des raisins:
Un mouvement infini, une lumière
Estivale, bercée de larmes reconnaissantes
Et soudain un éclat de peinture dorée
Sous ses pieds nus
Se détache du cadre qui l'entoure.*

*Rien ne semble plus hasardeux
Que le monde des mots.
Une note tombe par hasard*

*Dans ses mains fines – un score¹,
Légitimé par tous les courtisans,
Qui restera dans l'Histoire.*

*Par la fenêtre, aucune étoile n'est visible.
La place Tian'anmen est mortellement déserte,
Sans un seul fanion.
Un chiffonnier des temps anciens
La traverse, déposant les cendres
De chaque minute dans son panier.*

Chen Cao

1. En Chine, depuis 2014, un système d'enregistrement permet d'évaluer la fiabilité et la légalité des entreprises, des institutions gouvernementales et des citoyens. Chacun se voit attribuer un score, échelonné de 350 à 950 points, dit de « crédit social ». L'objectif déclaré du gouvernement chinois est de renforcer la confiance au sein de la société. L'affiche promotionnelle dont il est question ici semble vanter la production d'un complexe agricole.

Chen Cao, ancien inspecteur principal de la police criminelle de Shanghai, devenu directeur du Bureau de la réforme du système judiciaire de la même ville et désormais mis au repos forcé, reçut, à sa grande surprise, un appel téléphonique de Vieux Chasseur. Ce policier à la retraite était le père de son ancien partenaire, l'inspecteur Yu Guangming, lequel travaillait encore à la police criminelle.

– Voilà longtemps qu'on ne s'est pas parlé, directeur Chen. J'ai appris que vous étiez toujours en congé. Comment allez-vous?

– Bien. Mais ce serait plutôt aux médecins officiels de le dire, en vérité.

Le congé de convalescence d'un fonctionnaire de son rang pouvait être imposé pour des raisons politiques. Dans son cas, il s'agissait selon toute probabilité de le tenir à l'écart pour un temps plus ou moins long, avant son renvoi définitif dans « les poubelles de la dictature du prolétariat » – l'expression faisait son grand retour dans *Le Quotidien du Peuple*, après avoir disparu des discours officiels chinois pendant vingt ans.

– Je sais bien, chef. Pour être plus exact, c'est à ceux qui supervisent les médecins d'en décider, répondit Vieux Chasseur dans un long soupir. Je suis très inquiet pour vous.

– Ne vous faites aucun souci. Vous savez quoi? Je passe mon temps à traduire des poèmes chinois classiques. Et

je m'emploie à compiler une sélection de mes propres poèmes. Mener ces deux projets de front s'avère fort intéressant. En comparant les poèmes chinois classiques des dynasties Tang et Song et mes poésies sur la Chine d'aujourd'hui, j'ai découvert une vérité paradoxale : la Chine change, et elle ne change pas. Il en résulte une sorte de tension, qui révèle quelque chose de profond dans les préoccupations contemporaines. Comme vous le voyez, ce congé m'est bénéfique. Et mon travail de traduction pourrait même faire écho à l'un des slogans actuels du Parti : « Laissons notre grande littérature chinoise sortir de Chine. »

Chen s'inquiétait à l'idée que son téléphone puisse être sur écoute, et s'évertuait de ce fait à parler une langue politiquement acceptable. Il avait vérifié plusieurs fois l'appareil sans trouver de mouchard, mais le précepte selon lequel « on n'est jamais trop prudent par les temps qui courent » résonnait dans un coin de sa mémoire. Sans doute une vague réminiscence de *La Terre vaine*, de T.S. Eliot.

– Comment vont les affaires dans votre agence ZZ Conseil et Enquêtes, Vieux Chasseur ?

– On n'a pas beaucoup de travail ces temps-ci. Certainement moins qu'avant. Pour tout vous dire, la situation est détestable.

Depuis qu'il avait pris sa retraite, Vieux Chasseur travaillait comme consultant à temps partiel dans l'agence d'investigation privée ZZ. Pour le policier retraité, il s'agissait surtout d'échapper à l'ennui. À l'époque, l'agence était dirigée par une seule personne : à la fois propriétaire, directeur, enquêteur en chef, consultant, etc., ce jeune homme inexpérimenté, nommé Zhang Zhang, avait en charge toute l'activité de l'entreprise.

Zhang Zhang avait déclaré un jour que son affaire avait désespérément besoin de l'aide de Vieux Chasseur,

qui avait beaucoup d'expérience et de relations – non pas seulement les siennes, mais aussi celles de son fils, l'inspecteur Yu Guangming, du Bureau de la police de Shanghai, ancien partenaire de Chen. Même si le patron n'avait pas mentionné directement l'inspecteur principal, le sous-entendu était sans équivoque : il comptait sur leur amitié pour étendre son réseau. Mais tout cela était de l'histoire ancienne...

Selon leurs accords, Vieux Chasseur venait deux jours par semaine, en fonction de sa disponibilité. Il n'avait pas beaucoup à faire, mais prenait plaisir à raconter à son nouveau patron des anecdotes sur les multiples enquêtes menées au cours de sa longue carrière.

Zhang Zhang était un entrepreneur compétent et intelligent, mais il n'avait bénéficié d'aucune formation officielle dans le domaine de l'investigation privée. Les histoires que lui racontait son collègue étaient non seulement passionnantes, mais aussi fort instructives. De son côté, le vieil homme éprouvait une grande satisfaction à se voir accorder une attention aussi sincère : fidèle à son autre surnom, « le chanteur d'opéra de Suzhou », il se laissait emporter dans des récits interminables, truffés de digressions et de détails piquants.

– Que diriez-vous d'une tasse de thé en ma compagnie ? reprit Vieux Chasseur. Ne vous noyez pas dans la traduction et l'écriture. Vous avez besoin de sortir prendre l'air, directeur Chen.

– Et pourquoi pas dans cette maison de thé que nous connaissons bien, avec une seule table ? s'enquit ce dernier, instantanément en alerte.

Vieux Chasseur avait recours une fois de plus à son éternel subterfuge, que l'ancien inspecteur avait aussitôt identifié : une conversation téléphonique apparemment anodine, suivie d'une invitation à prendre un thé à l'extérieur, afin de s'autoriser une vraie discussion.

– Cette maison de thé a une table épatante. Je vous y attendrai, directeur Chen.

*

Une fois entrés dans le salon de thé niché dans un recoin oublié du district de Yangpu, les deux anciens policiers pouvaient profiter de l'unique table, mais aussi d'une pancarte *Fermé pour cause de réunion* affichée sur la porte d'entrée. Un espace confidentiel, de l'eau et du thé : ils n'en demandaient pas plus.

– C'était une maison d'eau chaude, à l'époque où la plupart des gens utilisaient encore de petits poêles à charbon pour cuisiner et faire bouillir l'eau, commenta Vieux Chasseur d'un air mélancolique.

Il prit place, faisant signe à Chen de s'asseoir en face de lui.

– Il n'y a plus guère de clients, vous savez – l'endroit se maintient pour conserver le statut de propriété commerciale, et pouvoir prétendre à une meilleure indemnisation au cas où le développement incessant de la ville leur imposerait une délocalisation. Le thé n'est pas très bon, mais il est buvable. C'est mon propre thé.

Fidèle à son surnom de « chanteur d'opéra de Suzhou », en hommage à ses digressions incessantes et à sa manie de garder l'essentiel pour la fin, le vieil homme n'était pas pressé d'aborder le véritable sujet du jour, ni de parvenir à « l'instant où un homme ouvre la porte sur les montagnes », comme dit le poète.

– La raison en est simple, poursuivit Vieux Chasseur en souriant : j'apporte mes propres feuilles de thé du bureau. Elles proviennent de la région qui produit le thé du Puits du Dragon, que je me fais un devoir de visiter chaque année. De nos jours, on ne peut plus se fier aux marques les plus coûteuses des boutiques de thé, qu'elles soient

gérées ou non par l'État. Ce qui est présenté comme du Puits du Dragon peut être totalement galvaudé, le plus souvent avec des feuilles peintes en vert. Moi, je me contente d'acheter du thé directement aux villageois, certes mal emballé, mais authentique. Quand on y pense, beaucoup de Chinois semblent avoir perdu leur sens moral.

Sans commenter, Chen l'informa brièvement de sa situation actuelle au Bureau de la réforme du système judiciaire de Shanghai.

– Mon fils, l'inspecteur Yu, ne me pas dit grand-chose sur ce qui se passe au sein de la police, répondit Vieux Chasseur. Travailler avec vous lui manque. Peu importe le poste que vous occupez, vous resterez un haut cadre du Parti.

– Mais que va-t-il se passer ensuite ? Les gens ont la mémoire courte. Comme dit le dicton, *hors de vue, hors de l'esprit*. Bientôt, je serai *ghosté* pour de bon.

– *Ghosté*... Vous apprenez vite le langage des réseaux, directeur Chen !

– Ce n'est pas difficile : j'ai une secrétaire jeune et compétente, nommée Jin, qui travaille avec moi. J'ai beaucoup appris grâce à elle. Qui aurait deviné que je devrais bientôt chercher un emploi, peut-être détective privé comme vous, avant d'être définitivement oublié ?

– Je ne pense pas qu'il y ait matière à s'inquiéter, inspecteur principal. Pardon, je veux dire « directeur Chen ». S'ils ne sont pas complètement fous, ils ne s'en prendront pas à vous, pas maintenant. Vous êtes devenu radioactif d'un point de vue politique.

Il était cependant fort possible, étant donné les nombreux scandales et autres crises qui s'enchaînaient sous le régime socialiste chinois, que les gens oublient vite un homme comme lui.

– Il me revient un autre proverbe que vous aimez citer, répondit-il : *l'homme désespérément malade tentera n'importe quel remède, pourvu qu'il soit drastique*.

Chen s'interrompt pour boire une gorgée de sa tasse de thé, puis demanda :

– Comment se porte votre activité de détective privé ?

Le breuvage était tout à fait convenable, mais il se garda de commenter ; ils n'étaient pas venus ici pour savourer du thé.

– Ces jours-ci, comme je vous disais, on a de moins en moins de clients. J'ai donc pris le temps de lire une pile de romans policiers. Et j'ai découvert à cette occasion que vous aviez traduit l'un d'eux... Les détectives de fiction, tels Sherlock Holmes ou Hercule Poirot, sont confrontés à des enquêtes complexes et passionnantes. Mais dans notre pays, la profession de détective privé ne peut être exercée que dans l'ombre. Elle n'est pas légale dans le socialisme à la chinoise, vous le savez bien. Comme dirait *Le Quotidien du Peuple*, « si vous avez des problèmes, adressez-vous à la police armée du peuple. Ils s'en occuperont sûrement pour vous ». La logique est perverse : si certaines difficultés ne peuvent pas être signalées au gouvernement, il est impossible de s'adresser à la police pour obtenir de l'aide... Et c'est là que débudent les véritables problèmes, justement.

– Vous êtes une vraie machine à proverbes, Vieux Chasseur. Votre dernière phrase résume à merveille la situation.

– Il paraît aussi qu'on ne peut rien entreprendre s'il y a une enquête policière en cours – il suffit donc que les médias officiels prétendent à l'existence d'une enquête gouvernementale pour qu'on soit empêchés de travailler.

– Selon Confucius, *il y a des choses qu'un homme peut faire, et d'autres qu'il ne peut pas faire*. Il y a donc des domaines où un détective privé peut agir – comme changer un ou deux mots dans le nom de son agence pour qu'elle reste ouverte – et d'autres où il est impuissant. Mais comment une activité peut-elle se développer correctement quand

on se retrouve bloqué par une liste interminable de choses à ne pas faire ?

– Exactement, directeur Chen. C’est difficile, mais grâce au Ciel je ne suis pas le patron. N’étant qu’un assistant à temps partiel, je ne pense pas avoir à m’en soucier outre mesure...

Ne voyant pas l’intérêt d’entrer dans les détails, Vieux Chasseur laissa s’installer un silence.

– C’est dur, je le sais bien, compatit Chen. Comme dans le poème de Li Bai : *Le chemin est difficile / Si difficile à gravir. / Nombreux seront les carrefours, / Lequel choisirai-je de suivre ?*

– Comme vous le savez aussi, directeur Chen, une partie non négligeable du métier s’est maintenue à flot grâce à un marché de niche fort lucratif : l’adultère. Dans ce domaine, vous pouvez ne rien décrocher pendant trois semaines, et soudain un riche client permet à l’entreprise de subsister trois mois durant. En d’autres termes, la chasse aux infidèles constitue l’activité principale de notre agence. Le socialisme chinois ne reconnaît pas l’existence des concubines, ou *ernai*, ces « petites secrétaires », ces accompagnatrices, ces sœurs qui massent les pieds, etc. Pas plus qu’il ne leur reconnaît de statut légitime. C’est une des raisons pour lesquelles la police choisit parfois de ne pas trop s’impliquer dans ces affaires – en particulier lorsque les maris volages sont des fonctionnaires, ou exercent des fonctions officielles. En résumé, les flics travaillent pour le Parti, et les détectives privés pour leurs clients. Cela explique que le terme même de « détective privé » soit encore tabou dans les médias officiels. D’où la nécessité pour notre agence d’opérer désormais sous un autre nom, comme vous le suggériez à l’instant. L’enseigne du bureau indique toujours ZZ Conseil et Enquêtes. Mais le mot « conseil » suffirait ; il couvre un large éventail d’activités. D’ailleurs, qui s’en soucie ? C’est comme les

lieux de passe : vous pouvez les appeler salon de coiffure, club de karaoké, centre de massage de pieds, tout ce que vous voudrez, tant que cela n'évoque pas ce que les clients fabriquent réellement dans ces lieux.

– Vous avez certainement raison, glissa Chen, en attendant patiemment que le vieil homme en vienne aux faits.

– Il y a sept ou huit ans, j'avais prévu d'assister à une convention de détectives privés à Hangzhou, mais ils ont dû changer l'intitulé à la dernière minute et ont annulé la plupart des conférences. La Sécurité intérieure avait annoncé sa présence, et j'ai immédiatement renoncé à mon voyage. Inutile de chercher les ennuis. Je ne m'appesantis pas sur la Sécurité intérieure, directeur Chen, vous les connaissez mieux que moi. Une règle importante de notre agence interdit d'accepter les affaires qui impliquent des responsables du Parti, ou des clients qui enfreignent la politique gouvernementale. Quelles que soient les preuves apportées, les autorités ne les acceptent jamais. Et la Sécurité intérieure peut venir frapper à notre porte dès le lendemain. Le vieux proverbe le dit bien : *Sous le soleil tous les corbeaux sont noirs, et tous les fonctionnaires se couvrent les uns les autres.* En ce qui concerne le fonctionnement de ce marché de niche, je ne vais pas vous faire lanterner comme le ferait un chanteur d'opéra de Suzhou. Pour faire simple, il s'agit de confondre, comme on le faisait autrefois, des amants infidèles. C'est d'autant plus lucratif que le client est un Gros-Sous ou un fonctionnaire de haut rang. De temps à autre, ces gens riches, voire très riches, viennent frapper à notre porte. Ce n'est pas sans risque, vous imaginez bien. En général, il s'agit des épouses d'un membre officiel du Parti ou d'un magnat des affaires. Certaines sont prêtes à payer des sommes faramineuses. Pour elles, l'enjeu est énorme. Comme le dit un autre proverbe ancien : *Celui qui s'habille et se nourrit luxueusement ne peut avoir que des rêves voluptueux.*

Vieux Chasseur avala une longue gorgée et se mit à mâchouiller une feuille de thé vert avant de reprendre :

– Inutile de faire un long discours sur « l’effondrement moral de la nation ». Notre ancien Premier ministre a utilisé cette expression il y a plus de dix ans. Aujourd’hui, il n’est plus possible de prononcer ces mots au grand jour. Comme il est écrit dans le *Rêve dans le Pavillon rouge*¹, « quels chats refuseraient de voler du poisson ? ». Les épouses d’hommes riches ne s’épargnent aucun effort pour sauver leur mariage ou, à défaut, pour obtenir la pension alimentaire la plus élevée possible en cas de divorce. D’où leur facilité à payer une somme rondelette pour obtenir les preuves dont elles ont besoin. Inutile de dire que nous devons évaluer soigneusement les risques avant d’accepter une mission de ce type. Le jeu n’en vaut pas toujours la chandelle, conclut Vieux Chasseur, à nouveau perdu dans ses digressions.

Chen préférait ne pas le bousculer. Il méritait toute son indulgence en qualité de policier à la retraite, et avait bien le droit de raconter les péripéties de sa nouvelle carrière de détective privé.

– Vous avez beaucoup d’expérience, à n’en pas douter, répondit-il. Comme l’affirme l’un de vos adages préférés, *plus le gingembre est vieux, plus il est fort*. Zhang Zhang a dû beaucoup s’appuyer sur votre expertise d’enquêteur depuis toutes ces années.

– Sans doute. Mais depuis peu, les choses ont radicalement changé. Après trois ans de politique « Zéro Covid », alors que tout le pays était verrouillé, à bout de souffle, pris au piège dans un gigantesque cercueil, l’économie nationale s’est effondrée. Les Gros-Sous sont devenus des Petits-Sous, et un certain nombre de fonctionnaires ont été

1. Roman de Cao Xueqin, chef-d’œuvre de la littérature classique chinoise, écrit au XVIII^e siècle sous la dynastie des Qing.

rayés de la carte, du fait d'une lutte acharnée au sommet de l'État. Sans oublier que la plupart d'entre eux n'ont plus qu'une envie : quitter la Chine le plus tôt possible.

– Cela a certainement eu un impact sur les activités de votre agence...

– Plus que vous ne le pensez, directeur Chen. C'est ce qui a conduit à cette situation critique dont je voulais vous entretenir.

– *On ne vient pas au temple sans une prière à formuler...*

– Eh bien, voilà que vous citez un autre de mes proverbes ! Dans ma jeunesse, les journaux décrivaient les cadres du Parti comme étant bons et honnêtes ; seuls quelques œufs pourris s'y mélangeaient ici ou là. Les gens le croyaient à l'époque, et moi aussi. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Vieux Chasseur fit une pause, souffla dans sa tasse en créant de petites ondulations à la surface du thé, et reprit :

– Me revient une autre citation du *Rêve dans le Pavillon rouge* : « Hormis les deux lions de pierre accroupis à l'entrée, rien n'est propre dans la maison des Jia. »

– Il suffirait d'une demi-journée de discussion avec vous pour que je me sente prêt à travailler comme détective privé ! répondit Chen. Le métier me fait penser à ces vieux films policiers des années trente. La seule différence, c'est qu'on n'a pas besoin de trimballer un gros appareil photo en bandoulière. Maintenant, toutes les images sont prises avec un téléphone portable.

– Revenons au problème qui occupe l'agence aujourd'hui. Il y a peu, Zhang Zhang a envisagé de mettre fin à ses activités, déclarant qu'il ne pouvait se permettre de continuer de la sorte. Nous ne recevions plus aucun appel de clients depuis plusieurs mois. C'est alors qu'une mystérieuse dame est venue nous solliciter. D'âge moyen, prénommée Mei, elle est surnommée « la plus grande promotrice de Shanghai ». Une fois installée dans notre

petit bureau, elle nous a proposé des honoraires insensés, impossibles à refuser.

– Voilà qui est curieux. Beaucoup de magnats de l'immobilier sont au bord du gouffre en ce moment. Pourquoi vous offrir des émoluments aussi élevés pour un peu d'aide?

– Oui, c'est assez bizarre, j'en conviens. Il y a quelques années, à l'époque où le marché de l'immobilier était encore florissant, les promoteurs investissaient massivement en contractant tous les prêts bancaires possibles, ou en émettant des billets à ordre en veux-tu en voilà. Aujourd'hui, le prix des logements a chuté de quarante à cinquante pour cent, et pourtant personne ne veut acheter. Une terrible récession s'abat sur la Chine. Mais cette femme n'a pratiquement pas de dettes malgré le contexte actuel d'effondrement de l'économie. Personne ne sait comment elle a réussi à échapper à la crise.

– Oui, c'est difficile à croire. On dirait qu'elle a bénéficié des prédictions d'une diseuse de bonne aventure tombée du Ciel, commenta Chen avec une pointe d'humour noir.

– Vous ne croyez pas si bien dire ! Figurez-vous qu'elle a vraiment été sauvée par un voyant extralucide ! Et elle est venue nous voir pour qu'on l'aide à le localiser. C'est un médium nommé Xiaohui, communément abrégé en « X », qui a connu de gros ennuis récemment. Apparemment, il s'agit d'un homme auquel elle est très liée. Elle a d'abord voulu savoir si notre agence était en mesure de l'aider. Zhang Zhang s'est empressé de lui donner la liste détaillée de nos activités, en mentionnant le soutien précieux que vous nous avez apporté ces dernières années. Eh bien, figurez-vous qu'en entendant prononcer votre nom, elle a tout de suite accepté de faire affaire avec nous ! Le montant de l'acompte s'élève à pas moins de vingt millions de yuans. La moitié est payée d'avance, l'autre sera versée

à la fin de l'enquête. Sans compter les frais et débours. La somme étant tout simplement colossale, Zhang Zhang s'est empressé de lui promettre votre aide, sans vous avoir consulté au préalable.

– C'est donc pour cela que vous m'avez convié à prendre une tasse de thé, répondit Chen en fronçant les sourcils. Mais c'est tout à fait différent de votre activité de chasseur d'adultères. L'homme en question, ce fameux «X», est-il son amant, ou son mari?

– Ses propos étaient vagues, mais ce n'est certainement pas son mari. Il ne s'agit pas non plus d'un amant au sens classique du terme. Nous avons effectué quelques recherches préliminaires : son mari est décédé il y a vingt-cinq ou trente ans. Quant à ses amants supposés, nous n'avons que des ragots ou des spéculations peu fiables. Pour une femme de près de soixante ans, elle est encore gracieuse, sans parler du luxe dans lequel elle baigne. Je ne serais pas surpris qu'il y ait d'autres hommes dans sa vie. Il paraît qu'une personne haut placée dans le gouvernement de la ville l'a aidée à maintes reprises, et la relation entre eux semble ambiguë. Mais ce monsieur occupe désormais une position plus élevée à Pékin, et n'est peut-être plus en contact avec elle. Selon ses propres dires, elle a rencontré X il y a fort longtemps dans un parc, et ils se sont vus régulièrement durant quelques mois. Ils ne se connaissaient pas vraiment. Ils ont appris leurs noms respectifs lorsqu'ils se sont revus, par hasard, une décennie plus tard, avant de se perdre à nouveau de vue. Aux alentours de 2010, elle était devenue une femme d'affaires prospère, et cette fois-là, ils ont failli ne pas se reconnaître. Ils avaient changé au point d'être méconnaissables. Depuis cette dernière rencontre, il semblerait qu'ils ne se soient plus croisés. Mais nous ne voulions pas trop insister sur les détails de sa vie personnelle, c'est un peu délicat.

– On dirait deux carpes dans un ruisseau asséché, qui luttent pour survivre en s’enduisant mutuellement de leur salive. Mais cela pourrait tout aussi bien être une façon de nager à l’unisson sous le même soleil, bien que dans des rivières et des lacs différents, tout en espérant s’oublier l’un l’autre.

Et Chen d’ajouter, pensif:

– La voie vers le haut est aussi la voie vers le bas, et l’oubli devance le souvenir.

– Que voulez-vous dire, poète Chen?

– Ce n’est rien d’autre que la paraphrase d’une citation de Zhuangzi, mon philosophe taoïste préféré. Et une autre d’un poème d’Eliot. Il faut croire que j’ai été touché par quelque chose dans votre récit.

– Quelle que soit la nature de leur relation, X semble valoir au moins vingt millions de yuans à ses yeux. Sachant qu’un seul des nombreux appartements luxueux de « la plus grande promotrice de Shanghai » pourrait valoir bien plus.

– A-t-elle mentionné quelque chose d’autre à propos de X, Vieux Chasseur?

– Il a rencontré des difficultés politiques liées à l’été 1989 à Pékin. Il vivait à Shanghai à ce moment-là, mais s’en est pris avec véhémence au gouvernement à l’occasion d’une interview télévisée avec la presse étrangère.

– Pour être sollicité par des médias étrangers, ce devait être quelqu’un d’important...

– Sans doute – mais le résultat est qu’il a dégringolé dans l’échelle sociale jusqu’à devenir un misérable médium échoué aux abords de la cité de la Poussière Rouge, à l’angle des rues du Fujian et de Jinling.

– Ça par exemple!

– Qu’est-ce qui vous étonne, directeur Chen?

– Cet homme a travaillé près de la cité de la Poussière Rouge? Quelle étrange coïncidence!

Vieux Chasseur jeta un coup d'œil à son ami et murmura, comme pour lui-même : « Oui, la vie est faite d'une série de hasards. »

– Maintenant, plus besoin de me parler comme un chanteur de l'opéra de Suzhou, Vieux Chasseur. J'ai beaucoup entendu parler de cet endroit, ajouta Chen avec un sourire malicieux, et en particulier d'un marchand de beignets de riz gluant qui se trouve à proximité.

– Oui, les beignets sont bon marché dans ce quartier, et on les considère comme les meilleurs de la ville. L'enveloppe est croustillante, mais la farce de porc est juteuse, renchérit le vieil homme. Lorsque je déjeune là-bas et que je m'offre ensuite une tasse de thé du Puits du Dragon dans le salon de thé juste en face, je n'ai pas de raison de me plaindre – en dehors de ce qui se passe à l'agence.

– Je ne peux pas vous dire tout de suite si je prendrai l'affaire ou non. Vous connaissez mes propres difficultés, Vieux Chasseur. Si mon implication dans l'enquête venait à s'ébruiter, je pourrais m'attirer des ennuis supplémentaires. Mais je vous promets de l'examiner de près.

*

Une fois rentré chez lui, Chen étala les dossiers en papier kraft que lui avait remis Vieux Chasseur juste avant de prendre congé devant la maison de thé.

Le premier dossier concernait Mei. Son contenu était principalement constitué de documents officiels. Au début des années quatre-vingt, elle avait acheté un minuscule restaurant, *La Petite Maison*, aménagé dans l'aile d'une habitation traditionnelle de style *shikumen*, des constructions shanghaiennes typiques, à un étage, avec un porche en granit et une petite cour nichée derrière une porte en bois noir. À l'époque, la gargote avait été classée comme

«entreprise individuelle», ce qui signifiait qu'elle représentait un complément de revenu marginal, toléré dans le cadre de l'économie d'État. Son mari étant handicapé, c'est Mei qui avait dirigé l'entreprise. Au moment où la petite auberge devenait un établissement renommé, son époux était décédé. On raconte qu'elle s'était bâti une solide clientèle grâce à ses recettes originales et à la qualité de son service, et avait noué des relations influentes, tant au sein de l'administration municipale qu'en dehors. Peu après, elle s'était aventurée sur le marché de l'immobilier avec l'aide d'un cadre de la municipalité.

Au moment où le marché de l'immobilier avait atteint son apogée, elle avait vendu une part substantielle de son capital pour rembourser ses emprunts, et s'était tournée vers d'autres investissements, dont la gestion d'immeubles locatifs. Le marché avait commencé à s'effondrer deux ou trois ans plus tôt, et elle s'en est sortie pratiquement indemne. De ce fait, elle était véritablement devenue la plus grande promotrice de Shanghai. Les gens du secteur l'appelaient parfois simplement «la numéro un». Pourtant, elle ne ressemblait pas à une femme d'affaires ambitieuse.

En ce qui concernait X, selon les documents officiels, il avait été une jeune étoile montante de l'université de Shanghai, rédacteur en chef d'une revue d'études culturelles influente, *Vers le XXI^e siècle*, et le plus jeune professeur du département de philosophie. Personne n'aurait pu prévoir sa chute soudaine dans une fange insondable. Pendant la tragédie de Tian'anmen de 1989, à l'occasion d'une interview donnée à la presse étrangère, il avait fait une déclaration passionnée en faveur des étudiants de Pékin, contre le gouvernement du Parti. Par la suite, son refus de renier ses propos lui avait valu d'être renvoyé de l'université et chassé de son logement de fonction. Il avait fini par s'installer dans l'aile d'un vieux *shikumen* de la

cité de la Poussière Rouge, et, pour gagner sa vie, il s tait reconverti en voyant extralucide.

Le dossier contenait peu de renseignements sur les années qui suivirent. Il semblait s tre résigné à son destin, et n'apparaissait plus comme un militant politique, du moins jusqu'à sa participation à la dernière conversation du soir de la cité de la Poussière Rouge, une dizaine de jours plus tôt. Pour les habitants du quartier, entassés dans leurs maisons étroites, ces réunions informelles étaient une occasion de se retrouver et de commenter le discours d'un orateur désigné, choisi à tour de rôle. Ce soir-là, celui de X n'était pas passé inaperçu.

Chen songea aux informations récoltées. Perdu dans ses pensées, il se prépara une tasse de thé noir bien fort, avec une demi-cuillérée de sucre et une autre de crème. Ces derniers temps, il essayait d'alterner le café et le thé noir. Il avait besoin de caféine pour stimuler sa réflexion, mais le café lui donnait des maux d'estomac.

«*Je vieillis... je vieillis...*» : le refrain familier revenait, obsédant, aussi agaçant qu'une mouche ent t e.

C'est alors qu'il reçut un appel de Jin, sa secrétaire. C'était devenu sa routine quotidienne.

– On a détecté de nouveaux cas de Covid   Shanghai. Ne sortez qu'en cas d'absolue nécessité, directeur Chen. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je peux venir chez vous sur-le-champ.

Comme d'habitude, la voix de Jin trahissait une réelle sollicitude. Elle semblait décédée à l'appeler tous les jours. Comme il était en congé de convalescence, un compte-rendu quotidien sur le travail du Bureau paraissait justifié, mais tous deux savaient fort bien que ce n'était pas vraiment nécessaire. Du reste, les documents officiels étalés sur son bureau ne lui paraissaient ni sensibles ni importants d'un point de vue politique. La plupart d'entre eux

relevaient de la paperasse : elle aurait pu facilement s'en occuper elle-même.

Dans la métropole de Shanghai, qui ne cessait de s'étendre, le réseau du métro, en constante évolution, était devenu le principal moyen de transport pour les gens ordinaires. Il était rapide et fiable, mais bondé. Un jour, lui avait raconté Jin, dans une rame où les passagers étaient entassés comme des sardines, elle était parvenue à grand-peine à se glisser hors du wagon pour atteindre le quai. Elle s'était sentie très embarrassée en constatant que la plupart des boutons de sa robe avaient sauté.

– Vous n'êtes pas obligée de venir, Jin. Vous devez prendre soin de vous, aussi. Ou alors hélez un taxi, pour éviter le métro. Notre bureau dispose encore d'un petit budget pour le transport.

– Vous plaisantez ! Si je prenais un taxi, ne serait-ce que deux ou trois fois, notre budget de transport serait réduit à néant. Ne vous souciez donc pas de moi.

Il se demanda s'il était souhaitable d'évoquer sa discussion avec Vieux Chasseur à la maison de thé. Il décida de s'abstenir, du moins tant que ce ne serait pas absolument nécessaire. Jin pourrait à nouveau se montrer trop protectrice.

– Si besoin, je peux rester dans votre chambre d'amis. Un cadre du Parti de votre rang dispose de trois chambres, n'est-ce pas, noble directeur Chen ?

Ce n'était pas la première fois qu'elle lui posait la question ou faisait une telle proposition.

En théorie, il n'existait pas de réglementation stricte concernant une invitation à passer la nuit chez un hôte. Mais sous la surveillance omnipotente du PCC, la scène apparaîtrait inévitablement sur un écran de contrôle. Il frémit à cette idée.

C'était pire que dans *1984* de George Orwell, où les amoureux peuvent trouver le moyen de se réfugier dans

n'importe quel petit hôtel miteux. Étant donné l'espionnage généralisé de l'État, personne n'osait s'y risquer, pas même chez soi.

Une scène de la Révolution culturelle lui revint brusquement en mémoire. Il en avait été témoin alors qu'il était encore tout jeune. Une actrice jadis très populaire avait été escortée, pieds nus, avec une couronne de vieilles chaussures autour de son cou gracile. D'après les commentaires des autres spectateurs massés le long de la rue, il s'agissait d'une humiliation terrible pour la comédienne, en représailles à ses liaisons amoureuses éhontées.

– Je ne pense pas que ce soit réalisable, Jin. Pas de nos jours. Vous savez bien pourquoi.

Le souvenir de cette nuit passée ensemble dans un hôtel des Montagnes Jaunes, quatre ans plus tôt, était toujours aussi vif : les monts enveloppés de doux nuages qui fondaient en une pluie torride et passionnée¹... Mais c'était le passé, et le présent était différent. Les choses changeaient si vite en Chine.

Il n'était plus le puissant inspecteur principal du Bureau de la police de Shanghai.

*

Ayant mis fin à la conversation téléphonique avec Jin, Chen reprit sa lecture.

Il ne put s'empêcher de penser à ce tournant brutal et définitif survenu dans la vie de X en 1989.

Que faisait-il donc lui-même à cette époque ?

Au début de l'été² 1989, il venait de s'enregistrer dans un hôtel de Pékin pour assister à la Conférence des jeunes écrivains chinois, où les invités étaient censés être

1. Voir *Un dîner chez Min*.

2. En Chine, l'été va de mai à fin juillet.

accueillis par les principaux dirigeants du PCC. Mais la mort soudaine de l'ancien Secrétaire général du Parti, Hu Yaobang, un réformateur intègre et charismatique, avait incité le peuple à descendre dans la rue pour saluer sa mémoire, et tous les participants à la conférence avaient été déplacés sans ménagement, du jour au lendemain, dans un autre hôtel, plus chic, situé dans une lointaine banlieue de Pékin.

Cet événement inattendu lui avait permis de bénéficier de vacances tout frais payés dans le nouvel hôtel, avec des soldats postés à l'entrée. Il put ainsi déguster un excellent canard laqué, cuisiné selon la recette du Canard Trois Façons, goûter son premier steak de bœuf cru et boire le thé Maofen le plus vert, en se délectant de la vision des tendres feuilles miraculeusement dressées dans la tasse, comme si elles poussaient encore là-haut dans les montagnes. Ils étaient confinés à l'hôtel en permanence, et il ne fallut pas longtemps à Chen pour s'apercevoir qu'en réalité, ils étaient détenus. En ce temps-là, les gens n'avaient pas de portable. On ne pouvait pas non plus recevoir de nouvelles, ni lire la presse en ligne. Il n'y avait rien d'autre que les journaux du Parti, mis à la disposition des jeunes écrivains.

Heureusement, il fut distrait par la visite inopinée de Liu Xiaobo. En ce temps-là, Liu avait déjà été placé sur la liste noire du PCC. Il n'avait bien entendu pas été invité à la conférence. Chen n'avait aucune idée de la manière dont il avait pu pénétrer cet hôtel si bien gardé. Il l'avait néanmoins accueilli et avait longuement conversé avec lui, au lieu de l'éviter comme la peste, à l'instar des autres participants.

Finalement, tous les invités avaient dû rester sur place, en cette année mouvementée, jusqu'à la répression sanglante de la place Tian'anmen. Chen et la délégation de Shanghai avaient été renvoyés chez eux ensuite, et une

cérémonie de bienvenue avait été organisée à l'aéroport de Hongqiao pour les remercier de leur fidélité au Parti. Les journalistes avaient afflué, leurs appareils photo mitraillant sans relâche. Plusieurs adolescents des Foulards rouges¹ leur avaient offert des fleurs. Chen s'était senti inexplicablement honteux, mais n'avait pas plus protesté que les autres.

Il imaginait aisément la façon dont X avait pu se compromettre durant cette période pour finir en vaticinateur anonyme. L'ancien inspecteur fut saisi d'une agitation incontrôlable.

D'une certaine manière, X avait fait ce que lui-même aurait dû faire.

Le temps était venu pour Chen d'œuvrer à sa propre rédemption.

*

Il composa le numéro de Vieux Chasseur :

– Dites à Mei que j'aimerais la voir. Organisez une rencontre dès que possible. Je verrai ensuite si je prends l'affaire ou non.

– Je transmets immédiatement. Merci beaucoup, directeur Chen.

Moins de quinze minutes plus tard, le vieil homme le rappelait :

– Mei aimerait vous rencontrer au café Starbucks, au centre commercial du Nouveau Monde. Neuf heures demain matin. Elle est impatiente de faire votre connaissance, inspecteur principal.

1. « Les Foulards rouges » est le surnom donné aux enfants de 6 à 14 ans enrôlés dans le mouvement de jeunesse « Jeunes Pionniers » de la République populaire de Chine, créé en 1949 et toujours en activité.



ÉDITIONS LIANA LEVI

1, Place Paul-Painlevé, Paris 5^e

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue
et inscrivez-vous à la newsletter sur le site

www.lianalevi.fr

Titre original: *The Secret Sharers*

© 2024, Qiu Xiaolong

© 2025, Éditions Liana Levi, pour la traduction française

Couverture : D. Hoch

Photo : © ullstein bild/Gettyimages

Cette édition électronique du livre *L'insaisissable Monsieur X* de Qiu Xiaolong
a été réalisée en octobre 2025 par Atlant'Communication.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage

(ISBN : 979-10-349-1153-0)

ISBN ePDF: 979-10-349-1155-4